

Jean 15,9-17

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ».



L'amour du prochain

Grand sujet que celui de l'amour ! L'amour est un thème éternel. D'une génération à l'autre, d'un être à l'autre, d'un moment à l'autre, il se réinvente inlassablement. Il est en mouvement. On l'écrit, on le chante, on le peint, on le sculpte, on le vit, on le partage... et souvent, on se heurte aux mêmes questions, questions qu'il suscite lui-même.

Cet amour dont il est question dans le texte de l'évangile est particulier. L'auteur emploie le terme agapè. Il parle d'un amour désintéressé, qui ne possède pas, qui cherche à mener, voire élever chacun au rang de l'autre, sans domination ni soumission, qui offre une place d'égal à égal, dans le respect de l'autre, de ce qu'il est et représente. Il est une ouverture à l'altérité, comme un prélude à la complémentarité. Cet amour est une reconnaissance accomplie de l'individu, dans sa spécificité humaine, habitée.

Mais comment peut-on aimer sous la contrainte d'un commandement : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres » ? Aimer ne se commande pas. Une nouvelle fois, le Christ nous place devant une difficulté. Comment pouvons-nous faire pour nous aimer les uns les autres ? Le texte de l'évangile précise : « comme je vous ai aimés ». Nous avons une référence ; et aussi un nouvel obstacle dressé devant nous. Le Christ vise haut. Sommes-nous vraiment capables d'aimer comme lui-même nous a aimé ? Improbable, diront les plus pessimistes. Alors, comme à l'impossible nul n'est tenu, nous pouvons passer notre chemin.

Que faire donc ? Dans les faits, ce qui pourrait être perçu comme une succession d'entraves, est une chance. Nous avons un référent, exigeant. Ce référent est pour nous, chrétiens, un repère, un jalon. En parlant à ses disciples comme il parle à des amis, il abolit le lien de subordination qui existe entre le maître et le serviteur. Le maître a élevé l'élève. A présent, l'un et l'autre sont côte-à-côte : « je vous ai établis ». Il a réussi et il passe la main. Il invite ses disciples à prendre le flambeau : « afin que vous alliez et que vous portiez du fruit ». Ce récit est celui d'un pacte successoral passé entre le Christ et les disciples. Les disciples reçoivent à présent une responsabilité, non seulement de porter cet amour au-delà des murs, mais aussi de le vivre, pleinement.

En leur accordant son entière confiance, le Christ leur permet d'accéder à une suprême promesse : « Ce que vous demanderez en mon nom, il vous le donne ». Ce qui peut être demandé ne peut l'être, bien entendu, qu'en lien avec le thème. L'amour-agapè, l'amour-amitié trouve sa source en Dieu. Nous ne pouvons pas forcer cet amour, nous le recevons. Mais comme toute source, elle doit être entretenue. Sinon, le lien peut s'assécher ; l'amour se tarir dans nos vies ; avec pour conséquence, le risque que notre prochain, ainsi que nous-mêmes, devenions une ombre de ce que nous aurions pu être.